

*La famille
Pépin*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La famille Pépin / Richard Gougeon

Nom : Gougeon, Richard, 1947- , auteur

Identifiants : Canadiana 20240018389 | ISBN 9782897839017

Classification : LCC PS8613.O85 F36 2024 | CDD C843/.6-dc23

© 2024 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Anouk Noël

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

RICHARD GOUGEON

La famille
Pépin



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Du même auteur
chez Les Éditeurs réunis

Les amants du moulin fleuri, 2023

L'auberge des Quatre Lieux, 2022

La tisserande, 2021

Le bonheur des autres

1. *Le destin de Mélina*, 2016

2. *Le revenant*, 2017

3. *La ronde des prétendants*, 2018

L'épicerie Sansoucy

1. *Le p'tit bonheur*, 2014

2. *Les châteaux de cartes*, 2015

3. *La maison des soupirs*, 2015

4. *Nouvelle administration*, 2019

Les femmes de Maisonneuve

1. *Jeanne Mance*, 2012

2. *Marguerite Bourgeoys*, 2013

Le roman de Laura Secord

1. *La naissance d'une héroïne*, 2010

2. *À la défense du pays*, 2011

Les principaux personnages

Fortunat Pépin, livreur de lait de la laiterie Perfection, 53 ans

Rosalba Desloges, épouse de Fortunat, 51 ans, ménagère

Adélaïde Pépin, fille de Fortunat et Rosalba, 25 ans,
standardiste chez Bell

Aurélien Pépin, fils de Fortunat et Rosalba, 20 ans, vendeur
de chaussures au commerce de M. Lépine

Alfred Pépin, fils de Fortunat et Rosalba, 18 ans, manœuvre
à la Dominion Textile

Rosalie Pépin, fille de Fortunat et Rosalba, 17 ans, commise
au magasin de M. Henri Cadet, amoureuse de Téléphore

Narcisse Pépin, fils de Fortunat et Rosalba, 15 ans, livreur
de la pharmacie Sarrasin

Ursule Pépin, sœur de Fortunat, veuve, accidentée de la
Dominion Textile

Florimond Pépin, père de Fortunat et Ursule, 77 ans, ancien
postillon et collectionneur de timbres

Clarisse Robidoux, amie de Rosalba, sa voisine, ouvrière
à la Dominion Textile

Amable Robidoux, mari de Clarisse, ami de Fortunat et
chômeur paresseux

Nazaire, compagnon de travail de Fortunat, début soixantaine,
vieux garçon endurci

Wilbrod, compagnon de travail de Fortunat, cinquantaine
avancée, marié

Adalbert, ancien imprimeur, dans la cinquantaine, délaissé par
sa femme

1

C'était en après-midi, un jour de mars 1932. La température était anormalement douce pour la saison, ce qui agrémentait le travail des laitiers et de tous les livreurs qui sillonnaient les artères pour approvisionner les résidents du quartier. Aussi, pour faciliter les déplacements, les cieux n'avaient pas déversé beaucoup de neige, un fait remarquable à consigner dans les annales de la métropole. Fortunat Pépin revenait des écuries de la laiterie Perfection après sa tournée quotidienne. La démarche dégingandée, sa vareuse brune déboutonnée et arborant son képi à l'insigne de la compagnie, il regagnait lentement son logis sur l'avenue Desjardins, foulant le trottoir slocheux, un indécrochable sourire figé aux commissures des lèvres.

Au moment où il s'apprêtait à entrer chez lui, une voisine du troisième qui s'amenait s'immobilisa au pied de l'escalier en colimaçon.

— Ouan ben, y en a qui sont chanceux de finir avant quatre heures, han? commenta-t-elle.

— Faites-moi pas parler, madame Flibotte, vous devez ben savoir que je dois me lever aux aurores tous les matins de la semaine et même le samedi. Vous avez juste à dire à votre mari de changer de métier si ça fait pas son affaire. Mais je vous préviens, les *jobs* sont rares!

L'échange avait été peu cordial, mais bref. Le laitier entra chez lui en faisant claquer le store vénitien.

— C'est toi, Fortunat ?

— Qui veux-tu que ce soit ? réagit-il, avec humeur. Un étranger, peut-être ?

Sanglée dans son tablier fleuri, Rosalba délaissa son comptoir et parut au vestibule, épluche-légumes à la main, le visage chiffonné d'étonnement.

— Voyons, mon homme, t'as pas passé une bonne journée ?

— C'est à cause de M^{me} Flibotte, expliqua-t-il. Elle a le don de me faire enrager, celle-là !

— T'as juste à pas t'en occuper, elle en vaut pas la peine ; elle est jamais contente de son sort pis de celui de son mari qu'on voit jamais. On dirait qu'il travaille jour et nuit.

Pendant que sa femme déblatérait sur l'envieuse en gesticulant avec son éplucheur, la lippe pendante, Fortunat accrocha son couvre-chef à la patère, se dévêtit de sa gabardine et ôta claques et souliers. Puis il glissa les pouces sous ses larges bretelles qu'il rabattit sur son pantalon et, marchant sur ses chaussettes, la devança à la cuisine. Il s'installa dans la berçante et alluma une rouleuse.

— De la malle, aujourd'hui ? demanda-t-il.

— Rien à part la *gâzette*, répondit-elle.

— C'est aussi ben de même. Les comptes s'accumulent sur le buffet de la salle à manger, pis ça commence à m'énerver. Changement de propos, as-tu ce qu'il faut pour à soir ?

— Tu sais ben que oui, je me suis arrêtée à la *grocery* Tousignant, en revenant de chez ton père. Je sais pas combien de temps encore je devrai lui apporter des petits plats. Lui, je le prends en pitié, mais

ta sœur, elle, c'est une profiteuse, tu sauras. A devrait se grouiller, montrer de la bonne volonté. Si tu veux savoir ce que j'en pense, c'est une paresseuse qui a les deux pieds dans la même bottine !

Oui, il savait ce qu'elle pensait de la grosse Ursule. Cela faisait plusieurs fois que Rosalba dénonçait l'attitude oisive de sa belle-sœur avec des paroles aussi peu flatteuses. Elle se remit à son épiluchage. Il acheva muettement de griller sa cigarette et alla s'affaler sur le sofa du salon.

Quelques minutes plus tard, la porte du logement s'entrouvrit sans bruit. La mine coupable, Rosalie se pointa le nez pour évaluer ses chances de passer inaperçue. Son père devait se reposer et sa mère, être à ses chaudrons. Elle entra, referma, enleva ses souliers et progressa à pas feutrés vers le milieu du corridor. Puis, à la dérobée, au milieu des ronflements, elle tourna la poignée de l'accès à la cave. Des tablettes disposées en hauteur permettaient de ranger commodément quelques boîtes de conserve. Accrochés aux murs, un balai, un ramasse-poussière, une serpillière et un seau. De chaque côté de la descente, des torchons, des produits de nettoyage et de vieux restants de pots de peinture. Elle s'empara du contenant de La Parisienne, d'une guenille, souleva la trappe et s'enfonça dans les ténèbres. Sur la terre battue, elle tira la ficelle du plafond bas. Le lieu s'éclaira.

— C'est toi, Rosalie ?

La mère venait d'apparaître dans le passage.

— Qu'est-ce que tu fais dans le soubassement ? demanda-t-elle.

— Rien !

Estimant qu'elle n'avait pas de temps à perdre, la courtaude s'étira, prit la boîte de petits pois qu'elle désirait et retourna aux préparatifs du souper.

Au sous-sol, après quelques désespérantes minutes, jugeant le désastre irréparable de son entreprise, la malheureuse remonta et s'en fut piteusement à la cuisine. Sa mère se retourna.

— Veux-tu ben me dire ? exprima-t-elle, l'air débobiné. Un vrai *gaspille* !

— J'aurais dû vous écouter, m'man. Il faisait doux à matin, j'avais décidé de mettre mon manteau de printemps. En revenant, un char a passé dans une flaque d'eau proche de moi, pis...

Rosalba contempla le gâchis de sa fille qui tenait le vêtement en drap jaune orange décoloré par l'eau de Javel. Elle calcula qu'il lui faudrait des heures de travail au commerce de bonbons et de tabac afin de ramasser les sous pour le remplacer. D'ici là, elle devrait endurer son manteau d'hiver jusqu'aux chaleurs...

— Salut, la compagnie !

Mandatée par sa mère, Rosalie s'empressa au vestibule, son gâchis à la main.

— Chut ! Popa dort sur le Chesterfield.

— Ah, j'oubliais ! s'excusa Aurélien. Mais t'as donc ben l'air bête !

À voix basse, elle expliqua sa mésaventure. L'apparence pitoyable du manteau de printemps mangé par les mites provoqua chez le garçon un ricanement étouffé. Avant que les autres membres de la famille ne constatent les dégâts, elle se dépêcha de traverser le logis et d'aller jeter le morceau de linge aux rebus.

— Tu vas pas sortir pas habillée, Rosalie ! l'apostropha sa mère. Des plans pour attraper des maladies pis de virer consommation...

N'en faisant qu'à sa tête, la jeune fille se retrouva dehors, au bout de la galerie. Au moment où elle souleva le couvercle du quart à vidanges, un vrombissement sourd se répercuta dans la ruelle. Le portillon s'ouvrit et le véhicule stationna dans la cour. Décontenancée, retenant son geste, elle attacha son regard sur son frère Narcisse chevauchant un étrange véhicule muni d'un habitacle à une roue fixé latéralement à une motocyclette. Il coupa le moteur.

— J'ai jamais vu ça, un engin de même ! commenta-t-elle.

— On appelle ça un *side-car*. La boîte à côté, c'est pour transporter les commandes de la pharmacie Sarrasin. Pis toi, qu'est-ce que tu jettes ?

La mère entrebâilla la porte.

— Rentre ! s'époumona-t-elle.

Enragée, Rosalba avait refermé sans ménagement. Sur les entrefaites, alerté par le bruit, Aurélien s'amena en vitesse, regarda par la fenêtre et se déporta au-dehors.

Le père, dérangé par le branle-bas de la maisonnée, surgit dans la cuisine.

— Y a pas moyen de se reposer ici dedans ! fulmina-t-il.

Subitement intéressé par ce qui semblait se dérouler dans la cour, il retrouva le sourire et, ignorant les recommandations de sa femme, s'élança à l'extérieur. Découragée, en désespoir de cause, Rosalba haussa les épaules et se remit à ses chaudrons.

Entre-temps, Adélaïde et Alfred avaient regagné le logis et s'entretenaient de leur journée de travail. La standardiste chez Bell et le simple ouvrier à l'usine n'avaient pas effectué des heures palpitantes, mais, tout compte fait, ils étaient fiers de contribuer au revenu familial en payant une petite pension.

Étonnamment, la maisonnée était d'un calme inhabituel. Ils se rendirent à la cuisine et trouvèrent leur mère débobinée. En touillant la soupe, elle désigna l'extérieur du menton.

— Vous êtes sages, vous deux, se consola-t-elle, j'ai pas besoin de vous faire la leçon. Même votre père est pas raisonnable, des fois.

Tandis que sa sœur, moins curieuse, se mit aussitôt à aider la cuisinière, Alfred s'étira le cou avec indolence vers la fenêtre.

— Ils vont attraper leur coup de mort ! observa-t-il.

* * *

Après des injonctions proférées sous la menace, Rosalba avait finalement réussi à rassembler tout son monde pour le repas. En effet, c'était soir de bridge, Fortunat recevait ses camarades de jeu et la table devait se libérer pour sept heures. La cuisinière avait d'abord servi son mari, puis, par ordre décroissant d'âge, sa progéniture, avant de s'asseoir avec son bol de soupe aux légumes fumant. Pour une fois, Narcisse était le centre d'intérêt. Il avait fini par abandonner l'école après des années d'échecs retentissants et, à la suite d'un travail de cireur de chaussures, venait de quitter un emploi mal rémunéré de vendeur de journaux dans un kiosque du centre-ville pour faire de la livraison dans le secteur. Aurélien, qui avait coutume de raconter sa journée avec la clientèle du magasin, ramena à lui la conversation :

— Quand je vas être capable, c'est pas un bicycle à gaz que je vas m'acheter, c'est un char. Peut-être ben un *truck*!

— Au rythme où tu dépenses, c'est pas demain la veille, rétorqua le père. Faudrait que t'apprennes à te mettre de l'argent de côté, mon garçon ! Prends ta grande sœur, par exemple.

— Qu'a continue d'empiler, c'est à elle plutôt qu'à la banque que je vas emprunter, hein Adélaïde ?

Mais l'aînée, qui avait la cuillère à la bouche, se contenta d'esquisser un sourire de vague approbation. De toute manière, elle parlait peu à la maison et ne s'exprimait que pour le nécessaire. Elle avait pour son dire qu'avec son emploi de standardiste au Bell, elle permettait à des clients de communiquer entre eux, ce qui suffisait à lui apporter satisfaction. D'ailleurs, elle estimait qu'avec sa figure grêlée, il était préférable qu'elle s'active dans l'ombre à brancher des fils, assise face à un panneau anonyme qui ne pouvait la regarder et lui exprimer des remarques. Adélaïde n'aimait pas son nom dont les cinq dernières lettres – à un tréma près – lui rappelaient sa laideur. Le tréma qui sauvait la face ! Elle avait songé à prendre le

voile, à se claquemurer dans un monastère et mener une existence paisible de sœur converse, affectée aux basses besognes, mais elle n'avait pas la vocation; elle ne s'était pas pour autant jetée dans les dévotions. Pourtant, matin et soir, reprenant le tram jaune, les usagers reconnaissaient la fille enlaidie qu'on évitait de dévisager. En revanche, elle aimait sa voix empreinte d'aménité, contrairement à certaines de ses compagnes qui répondaient sèchement aux clients.

La vendeuse de bonbons s'était mise à tousser.

— Que c'est que je t'avais donc dit? Ça écoute pas! Tu prendras du sirop Lambert tu suite après le souper. Tu te coucheras de bonne heure aussi! acheva Rosalba.

Elle s'était levée pour desservir et déposait maintenant la marmite de ragoût au centre de la tablée.

— Vous devez être fière de votre gnochon, la mère? s'enquit Aurélien. Il a trouvé une bonne *job* à la pharmacie Sarrasin. Asteure, le père, vous allez pouvoir lui demander une pension...

— Que je te voie l'appeler de même encore, ton petit frère! le défendit Rosalba. Dans la vie, c'est pas l'intelligence qui compte, tu sauras, c'est ce que tu fais avec...

La mère avait brandi une main rabroueuse pour désapprouver son fils insolent. Dans ces circonstances, le père, lui, n'intervenait guère. Comme si les choses de la maisonnée ne le concernaient pas! Mais la remarque d'Aurélien l'avait platement ramené au paiement de ses comptes et à la nécessité d'exiger une modeste pension à Narcisse; il y songerait. Pour le moment, il préféra penser à ses retrouvailles avec ses camarades de jeu, Nazaire et Wilbrod, deux autres laitiers, et Amable, un chômeur, dont la femme, Clarisse, était amie avec Rosalba. Le couple, drôlement assorti, habitait un quatre et demie, au faite de l'immeuble, à côté de M^{me} Flibotte. Lorsqu'on les voyait ensemble, ils étaient toujours à se contredire. Parfois, on les entendait se chamailler; le ton montait sur la galerie du troisième et ils rentraient aussitôt laver leur linge sale.

Alors que Fortunat anticipait sa soirée, Alfred crayonnait sur un bout de papier, absorbé par une esquisse qui se dessinait dans sa tête.

— C'est pas poli, ça ! le rabroua la mère.

— J'ai fini mon assiette, m'man. Pis vous le savez que je suis pas jasant : j'ai pas été vacciné avec une aiguille de gramophone, moé !

— Au moins, tu devrais écouter ce que les autres ont à dire au lieu de griffonner des petits bonshommes, rétorqua-t-elle.

Le repas terminé, les filles débarrassèrent vite la table. L'aînée se dépêcha d'aller secouer la nappe en s'étirant le bras sur la galerie et Rosalie passa un coup de balai sur le plancher de linoléum. Tandis que les femmes se mettaient à la vaisselle, les trois garçons s'empressèrent de quitter la place. Comme en pareille occasion, chacun savait qu'Aurélien entraînerait Alfred au billard et que Narcisse se replierait dans le boudoir pour écouter le gramophone. Adélaïde viendrait le rejoindre avec un livre. Mais ce soir, Rosalie se tiendrait tranquille. Sous la supervision attentive de sa mère, la tousseuse avalerait une bonne dose de sirop Lambert et se frictionnerait de Vicks la gorge et la poitrine.

* * *

Rosalba avait étalé la parure de bridge en grosse toile italienne sur laquelle elle avait posé une lampe. Puis elle avait apporté deux plats de pinottes salées dès que les hommes se furent installés autour de la table. À la demande de son mari, elle avait disposé des chopines de crème vides afin de recueillir la cendre des fumeurs. La pratique la dégoûtait, car la tâche de les nettoyer après chacune de ces soirées de cartes lui incombait. Elle ne comprenait rien au bridge, mais elle s'était assise dans la berçante avec son reprisage de bas, demeurant disponible pour ces messieurs. Elle avait pour son dire qu'elle avait droit de regard sur ce qui se déroulait dans sa maison, prête à contenir toute débauche de paroles ou de comportements. D'ailleurs, elle avait prévenu son mari que ces rencontres amicales étaient conditionnelles au respect de ses règles.

Avant de commencer à jouer, chacun s'alluma une cigarette. Il y avait toujours ce temps de joyeuse camaraderie où chacun prenait des nouvelles des autres, comme si le jeu était le prétexte et la raison d'être de ces rencontres de mâles.

— Pis, Amable, ça pellette pas fort, ces temps-citte! observa Wilbrod.

— C'est pas de ma faute si le bon Dieu nous envoie pas de tempête, il veut me ménager: c'est lui qui décide, répondit le chômeur. Janvier et février ont été plus doux que d'habitude: il y a même pas de pont de glace entre Montréal et Longueuil! Pis la température de mars est partie pour être au-dessus de la moyenne. Ça fait que...

Maudite sloche! râla la tousseuse. Confinée dans sa chambre, elle venait d'expectorer. Le propos de la tablée d'hommes lui rappela sa mésaventure avec son manteau et sa sortie imprudente en tenue légère sur la galerie. À cause de cela, elle ne serait pas au rendez-vous avec son petit ami qui, à cette heure, devait se morfondre dans l'attente qu'elle se pointe au coin de la rue. Alors qu'elle se désolait, elle songea à dépêcher son frère afin de le prévenir. Puis, non, pas de messenger! Elle s'acheminerait en personne à l'angle de l'artère, le manteau de sa sœur sur le dos. D'ailleurs, Adélaïde n'étant pas très sorteuse, elle ne la priverait pas de son vêtement. Elle résolut de s'éclipser.

Bottée et coiffée d'un chapeau cloche, elle se pressait à présent sur l'avenue Desjardins, toussotant à tous les dix pas. À mesure qu'elle progressait, la silhouette du garçon se distinguait dans les ténèbres. Elle le voyait piétiner, le collet relevé, sans couvre-chef, se frictionnant les mains pour ne pas geler. Il jeta un regard aux alentours; désappointé, il s'engagea sur Rachel d'un pas rageur.

— Heille, Téléphore, va-t'en pas! se récria-t-elle.

Il s'arrêta, se retourna, fouilla la noirceur. Une jeune femme curieusement attifée d'un vêtement trop ample courait vers lui et s'immobilisa.

— Qu'est-ce que tu fais attriquée comme la chienne à Jacques? Je pouvais ben pas te reconnaître.

Elle lui expliqua qu'il était arrivé un malheur à son manteau de printemps, que son *coat* d'hiver était déjà remisé dans les boules à mites; puis elle tenta de lui faire accroire que sa sœur lui avait gentiment prêté le sien. Tout en parlant, elle s'était collée contre le jeune homme, comme pour se faire pardonner son retard. Blottie contre lui, elle l'embrassa avec fougue sur la bouche. Mais une insupportable odeur dominante de camphre afflua aux narines du garçon. Une quinte de toux sèche et creuse secoua Rosalie.

— Pour moé, t'es malade, commenta-t-il en reculant d'un pas.

Il eut une peur bleue d'attraper les microbes qu'elle charriait et jugea qu'il était plus sage de remettre leur rendez-vous à un autre soir; elle s'en désola. Cependant, elle admettait que, dans le cas où sa mère apprendrait sa disparition, elle passerait un très mauvais quart d'heure. Il la raccompagna à la maison.

Sous le couvert de la musique du boudoir et de la rumeur qui émanait de la tablée de joueurs, Rosalie crut qu'elle avait réussi à rentrer chez elle et à s'aliter, comme si elle n'avait pas quitté sa chambre. Adélaïde franchit le seuil de la pièce baignée d'ombre.

— Fais pas semblant de rien, la réprimanda-t-elle, j'étais en avant, j'ai vu ton copain qui t'a ramenée tantôt, puis comment t'étais habillée. Je suis pas choquée pantoute, tu sauras. Je te l'aurais prêté si tu me l'avais demandé, t'sé! De toute manière, le pire, c'est que t'aurais pas dû sortir.

Rosalie était dissimulée sous les draps et sous le couvre-lit en chenille rose qui l'empêchait de respirer. À bout de souffle, suffoquant sous toutes ces épaisseurs, elle les repoussa brusquement pour tousser. La gorge embarrassée, elle se releva et se précipita aux toilettes pour cracher. Puis elle regagna sa couche. Cependant, la course aux lieux d'aisances avait permis à l'air vicié des fumeurs de pénétrer dans la chambre. Adélaïde se rendit à la fenêtre et

souleva la languette qui bloquait les trois petits trous du châssis double et qui obstruait le passage du froid extérieur. Puis elle souhaita une bonne nuit à sa sœur.

Dans la cuisine, les deux camps de joueurs procédaient à leur déclaration. Nazaire ouvrit le jeu avec sa dame de carreau.

En plus de supporter l'atmosphère enfumée, Rosalba observait les gros doigts jaunis qui pigeaient dans les pinottes salées. Cela l'éceurait! Pourtant, elle avait mis le nécessaire à côté du plat pour éviter la propagation des microbes. Elle se leva et déposa son ouvrage sur sa chaise.

— À quoi ça sert, ça, vous pensez? intervint-elle, désignant la cuillère.

— PASSE! annonça Fortunat, ignorant sa femme.

Mine de rien, son mari l'avait insultée et elle s'était rassise sans répliquer avec son reprisage de chaussons. Elle eut à peine le temps de se remettre à son ouvrage qu'on toqua au logis; elle se rendit à la porte.

— As-tu lu dans *La Presse*? s'écria une voix enthousiaste.

C'était la femme d'Amable, qui venait de dégringoler du troisième. Elle avait pris connaissance de l'article sur l'enlèvement du bambin de Charles Lindbergh, le célèbre aviateur américain qui avait, cinq ans auparavant, réussi le premier la traversée sans escale de l'Atlantique Nord à bord du *Spirit of St. Louis*.

— Pis, qu'est-ce que tu veux que ça me fasse, Clarisse? Quand je t'ai donné le journal, j'ai ben vu qu'on parlait de ça en première page, mais tu sais, moi, les *artisses* pis les vedettes de cinéma. Les bandits veulent une rançon, je suppose...

Rosalba repensa à son mari qui l'avait platement rabrouée. L'occasion lui sembla favorable pour réagir. Feignant d'être subitement intéressée, elle l'entraîna dans la cuisine, où les joueurs étaient absorbés dans leur jeu. Elle tira une chaise à la visiteuse.

Il s'agissait de la plus grande battue criminelle aux États-Unis. Les ravisseurs exigeaient cinquante mille dollars en petites coupures aux parents. La police avait longuement interrogé la gouvernante qui gardait l'enfant au moment de sa disparition au cours de la nuit.

Fortunat grogna son mécontentement.

— Hum ! Hum ! fit-il, en se raclant la gorge.

Malgré le peu d'intérêt que le sujet suscitait en elle, Rosalba encourageait du regard la voisine à poursuivre. Mais Clarisse inventait des détails en éprouvant du plaisir à les raconter. Exaspéré, Amable, qui semblait dans une mauvaise posture avec ses cartes, asséna un coup de poing sur la table.

— As-tu fini de placoter ? se fâcha-t-il.

Clarisse se tut. Fortunat esquissa alors un petit sourire de contentement. En effet, pour lui et pour son partenaire, le jeu était mal amorcé. Il écrasa son mégot sur le goulot de sa bouteille, se retira de table et se rendit à son cabinet de boissons, dans la salle à manger. Il en revint avec un flacon, en dévissa le bouchon. Sur les entrefaites, Rosalba, qui avait saisi le message, avait quitté sa berçante et rapportait des verres. Son mari grommela un juron inoffensif.

— Tu dois être contente, asteure ! lança-t-il.

Non, elle n'avait pas prévu le coup. Tout au plus s'attendait-elle à d'autres petits raclements de gorge des hommes, pour manifester leur agacement.

Ces messieurs s'étaient remis à conférer. Pour l'instant, ils échangeaient paisiblement des banalités, mais la maîtresse de maison devinait que, l'heure étant peu avancée, le climat pouvait se détériorer plus vite qu'à l'accoutumée. Elle résolut donc de demeurer à son poste de garde, pour surveiller l'évolution des choses.

Dans l'étroit boudoir tendu de papier peint à fleurs roses, immergés dans la musique, les enfants n'avaient pas entendu les bruits de

la cuisine. Narcisse écoutait la face A du 78 tours pour la sixième fois. Adélaïde se laissa d'entendre chanter *Noël: le ciel a resplendi*. Elle inséra un signet dans son bouquin et le posa sur la table basse parsemée de publications diverses. De toute manière, les longues descriptions de l'auteur l'ennuyaient et elle avait décidé de prendre une pause. Puis elle étira machinalement le bras pour saisir le petit roman à cinq cents à la couverture attrayante. C'était précisément le genre d'imprimé que son frère rapportait à ses sœurs alors qu'il travaillait à un kiosque à journaux du centre-ville. Rosalie parut dans la pièce.

— Tu peux le lire, t'sé, c'est sûrement pas mal moins plate que les histoires de ton M. Balzac.

— Ça m'intéresse pas vraiment, rétorqua Adélaïde, retenant son geste. Puis qu'est-ce que tu fais là, toi? Va te recoucher, t'es malade!

Faisant la sourde oreille, la jeune fille estimait qu'en mars, la période des Fêtes était révolue. De son propre chef, elle remplaça le disque de Lionel Daunais par un autre, plus *swignant*, où M^{me} Bolduc chantait *La bastringue* avec Ovila Légaré. Puis, le volume du gramophone à tue-tête, elle tira Narcisse par le bras et tenta de le faire tourner.

Dans la cuisine, les joueurs avaient cessé leur partie de cartes. Debout, au son de la musique qui émanait du boudoir, les deux laitiers en visite, quelque peu éméchés, avaient entraîné les femmes dans une danse populaire. Au bras de Nazaire, un baquais à moustache drue qui lui faisait de l'effet, Clarisse semblait transportée de joie. Mais dans l'inconvenance de la scène, Rosalba se débattait sous l'emprise du repoussant Wilbrod, un chauve au nez court et plat dont la figure aplatie ne lui revenait pas. Enfin détachée de l'homme à la face camuse, elle se précipita dans la petite pièce. Elle ôta le 78 tours du phonographe.

Brusquement arrêtée de danser, Rosalie s'était mise à tousser.

— Qu'est-ce que je t'avais dit, toé, *envoye au litte!* intima l'éteignoir.

Rosalba avait dardé un œil mauvais sur les deux autres qui avaient permis à la malade de s'épivarder et la suivait à présent dans le corridor en la poussant dans le dos.

Enfermée dans sa chambre, Rosalie entendait sa mère qui renvoyait les trois joueurs invités.

— Je te l'avais dit, Fortunat, que si ça faisait pas mon affaire, je mettrais le holà à la soirée.

Saisie par la fermeté de son amie, l'apparence coupable, Clarisse regardait confusément les trois joueurs qui avaient emprunté le chemin du couloir, la tête basse, l'humeur festive en berne.

— Je vas ramasser la bouteille de boisson pis les verres, offrit-elle.

Mais déjà, la maîtresse de maison avait commencé à vider les chopines de crème de leurs mégots.

— Laisse faire, déclina-t-elle, je vas m'arranger.

Rosalba s'empara de *La Presse* du jour et remit le numéro à son amie.